

# Frédéric Lodéon

## si le vin était une musique

DEPUIS QUINZE ANS, CE CHEF D'ORCHESTRE, VIOLONCELLISTE ET JOURNALISTE, MET LA MUSIQUE CLASSIQUE À LA PORTÉE DE TOUS ET DÉFEND ICI LE PARTI DU VIN AVEC LA MÊME GÉNÉROSITÉ.

Par Karine Valentin

**D**ix-sept heures trente, *Les Ondes*, avenue de Versailles, à Paris : Frédéric Lodéon, colosse aux lunettes rondes, vient de terminer l'enregistrement de son émission à France Inter. Les bras chargés d'un bric-à-brac censé représenter sa vie, des disques, des partitions, une baguette de chef d'orchestre et un taste-vin, il s'installe. Non sans fierté, il accroche autour de son cou l'objet de tous ses délices, le ruban de Commandeur d'une confrérie bourguignonne : "c'est pour la photo...", laissant sur la table la baguette minuscule avec laquelle il dirige depuis 1976 les plus belles formations de musiciens.

Seul gagnant français du concours Rostropovitch, le violoncelliste devenu journaliste égrène d'une gestuelle ample et volontaire, soutenue d'un débit logorrhéique, les métaphores sur le vin comme des doubles-croches sur une partition vierge. Il n'y a qu'à saisir au vol ses souvenirs de dégustations homériques avec Rostropovitch qui découvre le champagne grâce à son jeune élève, ou ses évocations des grands compositeurs. Frédéric Lodéon connaît si bien la musique... C'est autour d'une demi-bouteille de côtes-de-castillon qu'il évoque ces auteurs "longs en bouche" : Bach qui dépensait plus d'argent dans l'achat de vins que pour ses voyages et dont les suites pour violoncelle évoquent La Tâche, Pommard ou Nuits-Saint-Georges ; Schumann et Beethoven qui n'aimaient que les vins du Rhin ; Mozart qui y puisait l'inspiration ; "papa" Haydn qui ne buvait que du tokay de Hongrie ; Brahms qui, à sa mort, réclame un verre de vin du Rhin pour accompagner ses derniers instants et lâche : "Das ist schön" (que c'est beau).

Lodéon, l'homme qui fait saliver nos oreilles au *Carrefour de Lodéon*, souligne la force esthétique du vin : "Sans vin, la vie, c'est

de la prose, avec, elle devient poésie." Et d'enchaîner sur l'*allegro* de sa mémoire : "J'ai bu trois fois Pétrus, stradivarius du vignoble, une émotion rare et inoubliable partagée avec mon complice Emmanuel Krivine. Je ne bois qu'avec les gens que j'aime."

L'ami Frédéric, descendant supposé d'Alexandre Dumas par le biais d'une aïeule, comédienne au théâtre de l'Odéon, engrossée par le père des Mousquetaires et partie enfanter en Martinique où Lodéon a ses origines, rejoint Rabelais lorsqu'il avale les 19 plats que Joël Robuchon lui concocte un jour. Démesure dont il déplore les conséquences dans un sourire... Quand on aime tant la bonne chère, c'est qu'on est proche des gens. Et les gens, ses cinq cent

**« Sans vin, la vie, c'est de la prose, avec, elle devient poésie »**

mille auditeurs quotidiens, témoignent : Léon le vigneron l'écoute sur son tracteur et pleure sur le concerto pour piano de Ravel.

Lodéon aime la musique, qui est aimée des vignerons qui aiment Lodéon qui le leur rend bien : "Les cultures que je préfère sont celles

des pays de vin." Si Brahms évoque pour lui la puissance de Pommard, Mozart l'*allegro furioso* des bulles du champagne, Rossini le registre pointu de Chablis et Debussy la finesse de Meursault, en revanche, Sibelius le Finlandais, sans lien avec le vin, ne lui inspire rien. Au-delà de ces passerelles, le musicien aime la joie sincère du vin, celle qui le fait se déboutonner pour faire un "bœuf" au Clos de Vougeot : "Quand on boit du bon vin, on joue aussi très bien." Lieux de partage, vin et musique font chanter les hommes, leur donnent le *la* de la vie, devenant aux yeux du chef sybarite le sang commun qui coule dans les gorges déployées, et libèrent des pesanteurs du monde. Musique ou vin ? Lodéon refusera de trancher : "C'est comme choisir entre père et mère. Moi, lorsque je bois, la musique du vin me suffit." ■



Pour Frédéric Lodéon : "Vin et musique sont tous deux issus de la nature et du travail de l'homme."